



# Profils paysans : l'approche

de Raymond Depardon

## Fiche technique

France - 2000 - 1h28 -  
Couleur

Réalisation et image :  
**Raymond Depardon**

Son :  
**Claudine Nougaret**

Montage :  
**Roger Iklhef**



## Résumé

Le monde rural français a subi un très grand changement pendant le siècle dernier. Raymond Depardon nous propose une approche de ce monde rural qu'il connaît si bien puisqu'il a passé toute son enfance dans la ferme du Gret, dans la vallée de la Saône, au centre de la France. Profils paysans : l'approche nous ouvre les portes de plusieurs exploitations familiales composées de jeunes agriculteurs, de retraités célibataires et de couples modestes...

## Critique

A travers le pare-brise d'une voiture, la lumière prend le temps de jouer sur les feuillages tandis que la route défile. Hors champ, la voix de Raymond Depardon explique l'origine du projet dont le film qui commence sera un début d'accomplissement. (...) Raymond Depardon justifie son approche par ses propres racines paysannes, et un sentiment de dette impayée envers ses parents, en même temps que par l'importance primordiale d'un monde aujourd'hui en voie d'extinction économique, de dilution sociologique et, plus encore, d'anéantissement dans l'imaginaire collectif.

Tandis qu'on s'installe à ses côtés dans ces cuisines - Formica et toile cirée -, qu'on

L E F R A N C E

[www.abc-lefrance.com](http://www.abc-lefrance.com)

entre dans ces cours et ces étales, paraît d'abord un but revendiqué par l'auteur : garder la trace de mondes, de personnes, de postures en voie de disparition. A l'asile de San Clemente comme dans le désert d'**Empty Quarter**, dans les rédactions de **Reporters** et de **Numéro Zéro** ou au tribunal de **Délits flagrants**, l'approche anthropologique a toujours fait partie du travail de Raymond Depardon, elle ne l'a jamais contenu ni résumé. Depardon cinéaste n'est pas un chasseur (ni un cueilleur) d'images, mais un artiste. Il est chez cette dame âgée, il est dans cette famille dont les membres viennent l'un après l'autre prendre leur petit déjeuner devant la caméra, chez le vieux paysan borgne dont s'occupe sa voisine. Ces gens, et d'autres, négocient leurs bêtes d'élevage, ils mangent, ils boivent, ils sont fatigués, ils sont vieux pour la plupart. Parfois, un meurt. Ils ont des noms, des âges, des problèmes d'argent, de santé, de famille. Ils habitent en Lozère, en Haute-Loire, en Haute-Saône.

Voilà le document. Le sous-titre, "L'approche", rappelle combien il a dû être difficile à obtenir, plan à plan. Mais il y a autre chose, une œuvre grande et belle. Une œuvre comique et effrayante, un chant ample et vivace. Les gens que filme Depardon sont des humains contemporains habitant en France, mais ils deviennent des personnages de film. La durée des plans leur donne des visages d'épopée, la lenteur attendue, la lumière, naturelle, évidemment, mais construite par le regard, fait de chaque geste un geste, de chaque regard un roman. Ces vivants réels sont, dans la fiction du film, des fantômes, et leur présence fantastique, aux deux sens du terme, embarque le film dans une aventure étrange, de l'autre côté de ce pont dont parlait le Nosferatu de Murnau. "Quand il eut passé le pont, les fantômes vinrent à sa rencontre..." Avec Raymond Depardon, on est susceptible de franchir ce pont en passant le

moindre ruisseau bordant n'importe quel champ, en enjambant le plus banal caniveau.

A la télévision, on a pu voir l'excellent travail d'un fils de paysan respectueux de son ascendance et d'un attentif observateur respectueux d'un mode de vie. Au cinéma seulement, ce qu'on voit et ce qu'on ne voit pas, ce qui brille et ce qui est noir, l'attente, les modulations, l'implicite, construisent autre chose, qui ne s'ajoute ni ne se retranche au précédent ouvrage.

Dans l'orbite vide filmée de face, dans le geste des mains sur le bol de café, dans la mémoire effleurée par le son seul des abris salvateurs de Chambon-sur-Lignon, dans les mots de la prière, les accents du patois, les invectives du maquignonnage, la tristesse devant l'injustice ou la colère devant la paperasse. A côté de **Profils paysans**, **Les Terriens**, le beau film d'Ariane Doublet sorti en 2000, avait la dramaturgie d'**Autant en emporte le vent**. N'importe : là où le cinéma se fait, passe le vent du monde, son grand souffle, sa douleur et sa joie. Le jour où sort en salle le film de Depardon s'ouvre la plus grande cérémonie internationale de cinéma, et c'est bien. Le cinéma mondial est à Cannes, mais pas tout le cinéma.

Jean-Michel Frodon  
*Le Monde Interactif - 9 Mai 2001*

C'est un documentaire au très long cours (plusieurs années de tournage) que Depardon a entrepris de consacrer aux paysans. Pas n'importe lesquels : ceux qui « ressemblent à des gens d'un autre âge », comme il dit, derniers témoins d'une civilisation en sursis. Une poignée de personnages éparpillés dans de petites propriétés entre Lozère et Haute-Loire, qu'on dirait incrustés dans leur décor depuis des siècles. La caméra observe, immobile, des hommes et des femmes qui, à tour de rôle, font ce qu'ils ont toujours fait. Parlent avec leurs mots de tous les jours. Vivent un quotidien ascétique et qu'on jurerait sans histoire. Sans histoire ? Evidemment non. Cette fresque minimaliste est aussi d'une surprenante densité. Comme si chaque geste, chaque parole devenait l'indice d'une étoffe humaine incomparable. Et l'on est, une fois de plus, captivé par l'art tenace et discret de Depardon, qui laisse le temps faire son œuvre, dégageant des vérités indélébiles du cours banal des conversations. De ces très longs plans fixes, de ces moments « en creux », de ces existences qui s'écoulent au ralenti, le cinéaste parvient à tirer des éclats de vie inouïs. En écoutant ces hommes et ces femmes, « on se sent plus près des choses essentielles de la vie », dit encore le cinéaste. (...)

Jean-Claude Loiseau.  
*Télérama - 9 Mai 2001*

Il ne faut pas se fier au titre, pas très heureux : **Profils paysans, l'approche**. Sous ce sobre intitulé, vaguement structuraliste mais vraiment peu engageant, se cache un des plus beaux films de Raymond Depardon, et une nouvelle réussite de la veine documentaire française. Avec ce premier chapitre d'un projet qui devrait en comporter trois, et se poursuivre au moins jusqu'en 2006, Depardon réussit le prodige d'entamer un travail de longue haleine tout en se retrouvant au cœur de l'actualité la plus brûlante, presque malgré lui, comme si sa quête intime avait été rattrapée par les gros titres des journaux : la crise de la "vache folle", l'épidémie de fièvre aphteuse, la polémique à propos de l'abattage massif des troupeaux et les combats de José Bové placent au-dessus du film.

S'il présente les différents personnages en voix off, en indiquant leur nom, leur situation géographique et familiale et leur activité, Depardon leur accorde le temps de s'installer devant la caméra, sans chercher à en savoir plus par le biais de l'interview. Ces petits éleveurs existent d'autant plus fortement à l'écran que le film intègre leur pudeur et leur réticence à se laisser filmer, tout en promettant une évolution, un assouplissement progressif du contact entre eux et Depardon, dont rendront compte les deux prochains épisodes de ce feuilleton. La plus grande qualité du film est sa simplicité, son refus de forcer les choses, et la confiance qu'il accorde à la densité humaine de sa population. Si on ressent une véritable empathie entre le cinéaste et ses personnages, on éprouve aussi la distance qui les sépare, puis la réduction graduelle de cette distance. On est d'abord frappé par la beauté des cadres et de la lumière, et impressionné par le poids de la solitude, de la vieillesse et de la maladie. Mais cette splendide sobriété plastique se teinte de drôlerie quand on assiste aux négociations théâtralisées à outrance entre un éleveur et un marchand de bestiaux ("Y

vaut pas mieux ton veau !") ou au passage de témoin détaillé entre une vieille dame bavarde et un jeune couple qui s'arme de patience. Cette montée dramaturgique est d'autant plus efficace qu'elle ne varie pas quant aux principes de filmage : fixité de la caméra, plans longs et très peu d'éléments de décor.

Car l'économie dramatique du film répond à l'austérité sereine de ses personnages dans sa manière de se contenter de trois types de lieux (les cuisines, les étables et les cours des fermes) pour appréhender toute la complexité secrète d'un monde. Depardon a rencontré beaucoup d'éleveurs pour n'en choisir finalement que quelques-uns. Sur l'excellent principe du "qui peut le moins peut le plus", **Profils paysans** s'ouvre et s'enrichit sans aucune agitation superflue, sans efforts perceptibles et sans effets voyants. (...)

Quand ce premier chapitre s'achève avec les obsèques de son héros, Louis Brès, le film prend encore un peu plus d'ampleur et se met à ressembler à un western, avec le petit cimetière à flanc de colline et les visages graves d'hommes qui savent que leur monde risque de s'éteindre. Et c'est aussi beau que chez John Ford.

Frédéric Bonnaud

*Les Inrockuptibles - 9 Mai 2001*

**Propos du réalisateur**

Pour Raymond Depardon : "L'idée du film était : tourner peu, montrer tout. Il n'était pas question de construire un récit en arrangeant entre eux des extraits des situations que j'avais tournées. J'ai fait des photos durant quatre ans dans cette région, ce qui m'a permis de rencontrer ces gens, de me faire accepter peu à peu. Ils ont vu mes photos, ils connaissaient mon regard sur eux. Moi, je vais chez eux en tant que fils de paysan, mais eux ne me voient pas du tout ainsi, pour eux je suis un type de la ville, un réalisateur, dans un premier temps ça me vexe. Mais ils ont sans doute raison."

"Mon idée était de filmer des gens qui manifestement ne l'ont jamais été, qui n'apparaissent plus nulle part, même plus dans les statistiques, où ils sont devenus quantité négligeable. Tous ces paysans que je rencontre sont intéressants, mais je n'ai pas envie de tous les filmer, il faut que j'éprouve une impression particulière : certains dégagent une puissance étonnante. Ma nature me pousse vers les timides, les silencieux, plutôt que vers les "beaux parleurs" - on trouve des acteurs extraordinaires dans les fermes, des "tchatteurs" magnifiques. Plus tard, on découvre que tous, même les moins loquaces, ont un sens de la parole particulier, surtout en hiver. Il me semble qu'il y a un style dans le film, ce sont ceux que je filme qui l'ont imposé, même si ce style me correspond."

Jean-Michel Frodon

*Le Monde Interactif - 9 Mai 2001*

**Raymond Depardon**

Né en 1942 à Villefranche-sur-Saône. Assistant en 1958 de L.Foucherand, il entre l'année suivante à l'agence Dalmas. En 1973, il prend la tête de l'agence Gamma fondée sept ans plus tôt avec Gilles Caron. En 1974, son livre sur le Chili obtient la Robert Capa Gold Medal.

Puis en 1978, il est membre de l'agence Magnum. En 1992, lui est décerné le Prix National de la Photographie.

**Filmographie**

*Courts métrages :*

**Ian Pallach** 1969

**Tchad 1 : L'embuscade** 1970

**Yemen** 1973

**Tchad 2 et 3 :** 1975/76

**Les rebelles du Tchad**  
**L'interview de Françoise Claustre**  
**L'ultimatum**

**Tibesti too** 1976

**Dix minutes de silence pour John Lennon** 1980

**Piparsod** 1982

*Longs métrages :*

**50,81%** 1974

**Numéro zéro** 1977

**San Clemente** 1980

**Reporters**

**Faits divers** 1983

**Délits flagrants** 1994

**Afrique : comment ça va avec la douleur** 1996

**Profils paysans : l'approche** 2001

**Documents disponibles au France**

Revue de presse  
Cahiers du Cinéma n°557 - 559  
Positif n°485/486  
Repérage n°19